

ÉCLATS CÉRAMIQUE À SOISAY

Le Manoir de Soisay, un haut lieu de l'architecture percheronne dédié à l'art contemporain depuis 20 ans

Pour celui qui découvre le manoir de Soisay pour la première fois, l'émotion sera totale quand il tournera dans le chemin de terre à travers champs, puis passera à pied l'arcade de buis pour pénétrer la grande cour. Sans doute sera-t-il médusé par la beauté épurée des bâtiments qui l'entourent : corps de logis, pigeonnier, grange seigneuriale... Tous restaurés au plus près de leur origine... Et puis le manoir central si altier qui fait face à cette esplanade herbeuse rythmée d'une simple ligne de pierres érigées (installation de Thibault Lucas, venu en résidence) et d'un grand totem du sculpteur Vincent Barré érigé sur un des côtés... D'une splendeur si simple... La pureté des lignes de l'ensemble et la luminosité de la pierre percheronne ne peuvent que saisir le visiteur.



© Hubert Raguet



© Aline Le Grand

L'endroit est hors des routes et du temps. Il est d'une rare élégance, comme ses propriétaires Aline et Olivier Le Grand, qui ont su préserver la fonction agricole originelle de Soisay tout en faisant de cet écrin un lieu remarquable pour l'art contemporain et la culture. Mécènes, ils soutiennent depuis vingt ans des artistes émergents, en les invitant à résidence avec la complicité de leurs amis critiques et artistes qui les aiguillonnent jusqu'à eux. A chaque saison estivale, ils donnent à voir des expositions, selon leur goût pour l'art abstrait et minimal, et à entendre des concerts aussi bien de musique classique et contemporaine que de chanson française. De grands noms y séjournent, comme les plus jeunes auteurs.

Pour leurs vingt ans, un de leurs amis de longue date, le galeriste Bernard Jordan, leur a proposé en hommage à leur passion, une exposition de céramiques regroupant une vingtaine d'artistes. C'est avec enthousiasme que la commissaire générale du Parcours Art et Patrimoine en Perche, Christine Ollier, qui connaît fort bien aussi cet ancien collègue passionné de peinture et de sculpture, a accueilli cette proposition. Elle a d'ailleurs lancé, sous cette impulsion, d'autres invitations à des galeries pour apporter une plus grande diversité de regards à cette sixième édition du festival.

Une présentation monacale digne de la proposition muséale



La scénographie de la vaste grange seigneuriale est scandée par une enfilade de grandes tables de bois avec un axe central de circulation. Le travail de chaque artiste est déposé sur une des surfaces pour que le visiteur en observe les différentes faces en déambulant autour.

© Garance Corteville

Richesse élective des œuvres présentées entre art and function

La sélection est le reflet de la diversité des techniques et des langages de la scène contemporaine. Parmi les pièces proposées, certaines sont fonctionnelles comme les bols de Marine Damas ou les cruches et vases de Victor Alarçon, Mariette Cousty, Maryse Boulesteix-Thibaud ou encore les grands plats où s'étalent des compositions abstraites du peintre Jean-François Maurige. D'autres sont sculpturales comme les œuvres de Remi Galtier, Philippe Godderidge, Anja Marschal... pour n'en citer que quelques-uns. Flavie Courtil en a fait le support de ses compositions abstraites. Certaines font écho à des styles reconnus, comme les vanités de Valérie Delarue qui renvoient à l'art de Bernard Palissy de la Renaissance française, ou les pièces de Raphaël de Villers qui rendent hommage à l'art subtil de la porcelaine chinoise. La plupart des formes proposées sont divagantes, issues de tous les mondes : animal, minéral, végétal, d'autres encore affirment leur abstraction. Toutes sont inhabituelles pour le moins, comme autant de reflets de la liberté des auteurs face à ces techniques dites décoratives et aux potentiels insoupçonnés, qu'ils parviennent à faire surgir.

Certains d'entre-eux ne semblent même plus chercher à produire une forme précise ou enjoindre une quelconque utilité à leurs travaux, il s'agit plutôt de pousser les limites du matériau pour arracher de nouvelles formes. Le rendu est parfois drôle, d'autres fois volontairement bancal ou au contraire empreint d'une géométrie rigoureuse.



Oeuvres de Mariette Cousty © Garance Corteville



Oeuvres de Victor Alarçon © Garance Corteville

Une exposition-miroir de la diversité de formes et des techniques contemporaines

D'évidence, c'est la multiplicité des approches qui prime. Le propos n'est pas de témoigner d'une tendance stylistique mais plutôt de donner à voir un foisonnement passionnant, autant offert par des céramistes de métier que des artistes pluridisciplinaires. L'exposition si bien nommée *Useful Useless* rappelle que l'art de la céramique est traditionnellement dédié à produire des pièces fonctionnelles qui pourtant sont aussi souvent, et depuis toujours, des œuvres, certes classées depuis le XVIII^{ème} siècle par l'Académie royale dans la catégorie dite des arts décoratifs. Or, à toutes les époques, dans toutes les cultures, la céramique dans sa grande variété de techniques, a donné lieu à nombre de sculptures. Elle a servi également comme support d'expression picturale, tels les magnifiques vases de terre cuite où s'étalent les épopées de la Grèce Antique, pour ne citer que les débuts de l'Histoire... Il était plus que temps de lui redonner son importance.

Depuis deux décennies, l'essor de nouvelles pratiques contemporaines est frappant. Le Parcours Art et Patrimoine en Perche s'en est fait l'écho, en montrant certains créateurs émergents privilégiant la céramique dans leurs pratiques sculpturales, comme Marina Le Gall, Elisabeth Lincot, Julia Haumont, ou Sébastien Gouju, etc. Longtemps marginalisée ou cantonnée aux pratiques amateurs, la céramique est redevenue le réceptacle d'œuvres importantes qui réenchangent la discipline.

Les sculptures de Luc Andrea Lauras, entre fragilité humaine et abstraction

Le travail de la terre concerne également les sculptures de Luc Andrea Lauras, issues de sa résidence à Soisay à l'été 2024 et visibles dans une partie de l'espace qui lui est dédié. Cependant, sa terre est crue, tandis que le bois brut ou façonné structure les volumes. Composée de formes moulées et/ou d'éléments de bois en équilibre dans l'espace, elles sont fragiles dans leur matière et risquent de basculer au moindre souffle. Bien qu'abstraites dans leurs volumes, elles semblent évoquer la faiblesse humaine, celle des corps. Les œuvres de Vincent Barré ou celles de Tony Grand sont voisines de cet univers sensible qui mêle l'organique à l'abstraction. Ce travail tout en délicatesse dénote de l'exigence du créateur car leur point d'équilibre est précis. La lumière qui émane de la terre crue laissée au naturel ou blanchie et des surfaces de bois lustrées est douce et intemporelle. Il y a dans ce travail une incertitude alliée à un souffle d'éternité qui interrogent.



Oeuvres de Luc-Andréa Lauras © Garance Corteville

Anna Di Monti

Texte libre de droits

En savoir plus :

www.parcoursartetpatrimoineenperche.com

www.soisay.fr

www.galeriebernardjordan.com

@parcoursartetpatrimoineenperche

@manoirdesoisay

@galerieberandjordan

Useful Useless. 20 ans à Soisay

Exposition de céramiques de 20 artistes

Une proposition signée Bernard Jordan

Victor Alarçon, Louise Aleksiejew, Audrey Ballachino, Marianne Castelly, Flore Chemin, Mariette Cousty, Martine Damas, Valérie Delarue, Rémi Galtier, Julia Huteau, Philippe Godderidge, Patrick Loughran, Stephen Maas, Anja Marschal, Jean-François Maurige, Antoine Medes, Nitsa Meletopoulos, Laurent Sébès, Maryse Thibaud-Boulesteix, Raphaël de Villers, avec Flavie Cournil

Ouvert jusqu'au 21 septembre